

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

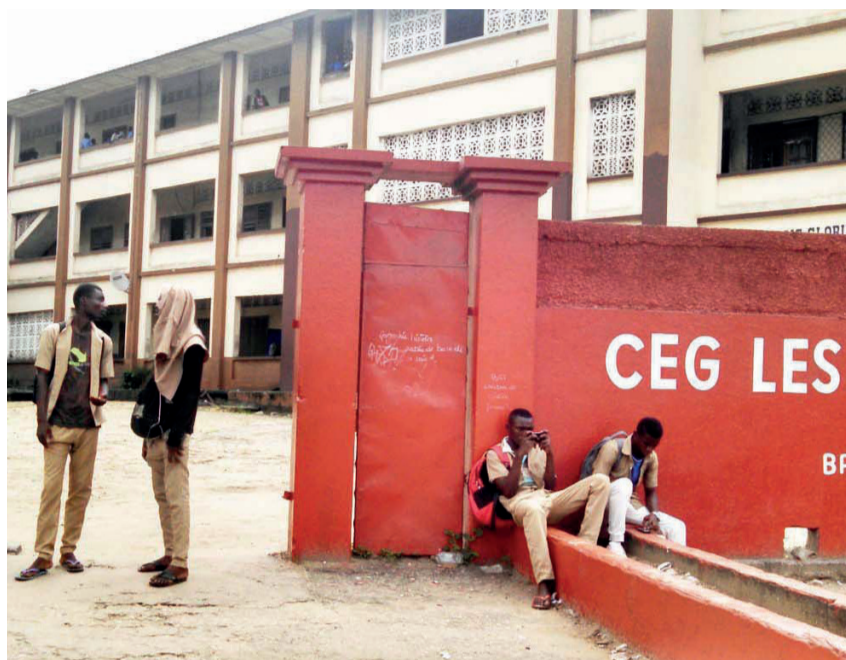
N° 242 - VENDREDI 6 AU JEUDI 12 OCTOBRE 2023

RENTÉE SCOLAIRE

Le surveillant général sur la sellette

Placée sous le signe de la discipline et la sécurité dans le milieu scolaire, la rentrée 2023-2024 se présente comme une année test pour le surveillant général qui devra jouer sa partition dans le respect du règlement interne, notamment la mesure portant uniformisation de la tenue scolaire et les sanctions prévues pour éradiquer la violence qui a caractérisé ces dernières années scolaires.

PAGE 9



MUSIQUE

Les Mamans du Congo signent « Ya Mizole »



Avec ce nouvel album "Ya Mizole", disponible le 13 octobre, Gladys Samba et les Mamans du Congo signent dix titres fédérateurs, dévoués aux rythmes électro-pop et traditionnels Kongo, aux accents mélancoliques et oniriques. Pour tenir en éveil le public, le groupe a lancé sur le marché depuis le 27 septembre dernier le titre "Consolation" tiré de cet opus.

PAGE 3

PRIX NO'OCULTURES 2023

La photographie à l'honneur



Après le cinéma, la musique et la littérature respectivement en 2020, 2021 et 2022, la photographie est l'heureuse discipline retenue pour la 4e édition du prix de critique d'art en Afrique décerné par l'association Nord-Ouest Cultures. Les candidats doivent avoir publié au moins deux critiques sur la photographie. La date limite d'inscription est fixée au 25 octobre et celle de soumission des critiques au 29 octobre.

PAGE 4

CINÉMA

Le film « Injonctions » au festival Ecrans Noirs



Le long-métrage de fiction du jeune réalisateur congolais, Social Bangui, fait partie des cinquante-deux films en compétition officielle pour la 27e édition du festival Ecrans Noirs prévue du 14 au 21 octobre à Yaoundé, au Cameroun. Le film réunit des talents du cinéma congolais, notamment Bienvenue Mpossi, Luther Scott, Dollestin Bazza, Elveron Goma, Loverha Osserty, Gali Amoi, Kamiwako Yves, etc.

PAGE 5

CULTURE AFRICAINE

Les rendez-vous en octobre 2023

PAGE 4



Éditorial

Cinéma

Nous assistons ces dernières années à un foisonnement d'une quantité remarquable de productions cinématographiques au Congo grâce aux technologies numériques. En pleine renaissance, le cinéma congolais fait bonne mine et les œuvres de plus en plus soignées attirent l'attention jusqu'à glaner de prestigieux prix hors de nos frontières.

C'est vrai que beaucoup reste à faire. Le potentiel économique de cette industrie demeure largement inexploité. L'écosystème est quasiment incompris. Producteurs et acteurs se battent seuls à relever le défi de l'existence et d'une passion qui fait vivre au-delà de tout obstacle. Car si plusieurs pays ont déjà mis en place de vraies commissions cinématographiques nationales, avec un soutien financier aux cinéastes, le plus souvent sous la forme de petites subventions ou d'aides, le Congo traîne encore les pieds.

En attendant le beau ciel, les acteurs ne baissent pas les bras. Il ne se passe plus un seul trimestre sans annonce d'un nouveau projet. Alors que les quelques salles de cinéma ont repris du service, les productions suivent leurs plans tant bien que mal. La dernière en date, le film de Michael Thamsy, son tout premier sous la casquette de réalisateur, à suivre dans quelques jours à Pointe-Noire.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Celui qui fréquente les sages devient sage »

LE MOT

« BISSEXTILES »

❑ *Ce mot désigne les années qui comptent 366 jours au lieu de 365, et qui reviennent tous les quatre ans. Le jour supplémentaire par rapport à une année standard est le 29 février.*

IDENTITÉ

« ELORA »

Prénom d'origine grecque, Elora veut dire « lumière ». Séduisantes et charmantes, les personnes qui portent ce nom sont appréciées dès la première rencontre. A l'aise avec les relations sociales, Elora est une personne ouverte au monde et aux gens. C'est également quelqu'un de sensible qui peut vite être déstabilisé en cas de reproches : elle a tendance à prendre les choses trop à cœur. Même si cet aspect de sa personnalité peut être un atout, notamment dans son univers professionnel où elle est de ce fait très impliquée, les critiques peuvent rapidement la perturber dans son équilibre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Un laboureur debout est plus grand qu'un gentilhomme à genoux »,

- Benjamin Franklin -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Romonique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Dorly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Slam Cardy Youelo, un prix national de plus au compteur

21 ans, passionnée d'écriture et de poésie, Cardy Youelo a vécu l'un de ses plus beaux moments de gloire en tant qu'artiste débutant en remportant le premier prix de slam aux Tremplins Mboté hip-hop le 31 août dernier à l'Institut français du Congo. Un sacre qui vient renforcer son envie de se frayer un chemin dans l'univers professionnel du slam.

A l'état civil, Cardy Lobel Bienatiki Youega, le jeune slameur, ne rêvait pas d'une carrière dans cette discipline. Hasard ou force du destin ? La réponse est à trouver dans son parcours. Le 5 février 2021, Cardy est sélectionné parmi les jeunes étudiants de l'université Denis-Sassou-N'Guesso (UDSN) devant rédiger un texte poétique à l'occasion d'une cérémonie dédiée à l'anniversaire de cet établissement. Lui, qui est déjà passionné des mots, voit en cette offre l'occasion de gravir à un nouveau palier, notamment celui de l'oralité. En effet, le slam est une discipline qui exige plusieurs talents, entre autres, la maîtrise de la langue, une belle plume, l'éloquence, une voix audible, etc. « *J'écrivais déjà des poèmes bien longtemps. Donc j'ai écrit un poème et j'ai été sélectionné pour être devant le professeur Théophile Obenga. C'est de là que tout est parti* », explique-t-il lors de nos échanges. Depuis lors, Cardy applique la recette de la réussite qui n'est autre que le travail couplé à la discipline. Pour gagner en maturité artistique, le jeune slameur a su se rapprocher des anciens dans le domaine comme Black Panther avec lequel ils ont eu à travailler à l'IFC et au Centre culturel russe. Aussi, Cardy a bénéficié des conseils de Yaya Onka, slameur congolais basé à Brazzaville. « *J'ai multiplié le travail pour justement avoir le niveau d'un véritable artiste professionnel et non amateur. Ce qui m'a valu de nombreux prix, notamment champion Brazza et vice-champion du Congo lors d'un concours de slam, 3e lauréat du prix Pouchkine. Et maintenant prix slam au Tremplin Mboté hip-hop 2023* », se réjouit l'artiste.

Si ce tout dernier prix lui a ouvert la voix à plusieurs opportunités, notamment le passage sur scène lors du festival Mboté hip-hop organisé le 23 septembre dernier à l'IFC, Cardy Youelo a déjà bravé le grand public, pas des moindres. « *Ma grande scène a été devant le président de la République Denis Sassou N'Guesso, à l'occasion de la remise des diplômes des étudiants finalistes de l'UDSN. Il y avait plus de 2500 personnes dont des diplomates et de nombreux corps. Après vient la première partie de Fally Ipupa lors d'un concert à Brazzaville. J'ai eu l'occasion de slamer sur le même podium que des artistes reconnus comme Black Panther* », a détaillé Cardy Youelo.

Artiste engagé, Cardy peint la société d'aujourd'hui dans ses textes. Une responsabilité qu'il estime être le propre du poète : conscientiser le public sans inciter à la violence et la haine ; prêcher l'unité ; plaider pour les bonnes mœurs et une mentalité saine. Pour l'heure, l'artiste ne compte aucun single sur le marché du disque. Le motif en est qu'il ne souhaite pas faire les choses à la hâte. Entre-temps, le jeune slameur a annoncé la sortie d'ici là du morceau « Ecoute-les », fruit d'une collaboration avec le collectif IFC.

En attendant des singles, un album ou d'autres événements heureux dans sa carrière, Cardy Youelo continue de bosser dur car seuls le travail et la persévérance sont gage de réussite. « *J'aime rebondir sur le parcours de Mandela. On ne perd jamais, soit on gagne, soit on apprend. Et moi je pense que c'est important de garder cette mentalité et surtout de ne jamais s'imposer de limites* », a-t-il fait savoir.

Merveille Jessica Atipo



Cardy Youelo sur la scène du festival Mboté hip-hop 2023/DR



Les mamans du Congo/DR

Musique Gladys Samba et les Mamans signent « Ya Mizole »

Avec ce nouvel album « Ya Mizole » qui sera disponible le 13 octobre, Gladys Samba et les Mamans du Congo signent dix titres fédérateurs, dévoués aux rythmes électro-pop et traditionnels Kongo, aux accents mélancoliques et oniriques. Pour tenir en éveil le public, le groupe a lancé sur le marché depuis le 27 septembre dernier le titre « Consolation » tiré de cet opus.

« Ya Mizolé » signifie « numéro deux » en langue lari. L'éloge général qui s'est déposé sur la carrière des Mamans du Congo ne peut être encore justifié qu'avec cet album. Toujours dans la continuité de l'authentification des premiers EP, le groupe afro-féministe, accompagné de leur producteur RRobin, symbolise l'émancipation de la femme africaine avec justesse.

Dans ce nouvel album où l'on trouve des chansons telles que ntima, Dia, consolation, Maria, lamentation, Mbemba, loango Weaver, Futa nfuka, sala sala, yobo yobo Armel, les Mamans du Congo, avec leurs chœurs envoûtants revisitent la tradition de l'ancien Royaume Kongo, les percussions électroniques et les sonorités grimes des machines de RRobin qui mettent en exergue les propos engagés de leur leader Gladys Samba.

Les Mamans du Congo incarnent également un discours porté sur l'avenir de la femme africaine et le rayonnement de la créativité congolaise.

Créé en 2018 sous l'impulsion de Gladys Samba et connu pour sa lutte pour l'émancipation de la femme, le groupe les Mamans du Congo est un collectif féminin porté par les puissantes voix dont celles de Gladys Samba, Odette Valdemar, Ghaba koubeba, Argea Deodalsy kimembe, Penine Livangou Tombet, Emira Fraye Milisanda Madieta.

Cissé Dimi

Prix No'Ocultures 2023

La photographie à l'honneur

Après le cinéma, la musique et la littérature respectivement en 2020, 2021 et 2022, la photographie est l'heureuse discipline retenue pour la 4^e édition du prix de critique d'art en Afrique décerné par l'association Nord-Ouest Cultures.

C'est dans une mission de valorisation du métier de critique d'art en Afrique et de reconnaissance du mérite d'un critique d'art africain dans une discipline donnée que l'association Nord-Ouest Cultures a lancé en 2020 ce concours panafricain. En ciblant cette année la photographie, le Prix No'Ocultures 2023 s'adresse uniquement aux ressortissants et résidents africains capables de proposer une critique dans une démarche journalistique. Aussi, comme le souligne l'association Nord-Ouest Cultures, les candidats doivent avoir publiés au moins deux critiques sur la photographie en particulier et les arts visuels en général au cours de ces douze derniers mois.

Selon les organisateurs, la phase de candidature passe par la soumission de la critique écrite d'une œuvre photographique choisie par le comité de sélection

tion du concours. La critique doit privilégier un point de vue personnel et argumenté. « Le lien pour visualiser et accéder

der à l'œuvre sera envoyé aux candidats après leur inscription validée au concours. Une présentation soignée de l'article est exigée. Il doit s'agir d'une production inédite, originale, individuelle, écrite en français et comportant un titre », a annoncé l'association Nord-Ouest Cultures. La date limite d'inscription est le 25 octobre et celle de soumission des critiques est fixée au 29 octobre prochain.

A l'attention des candidats, les organisateurs ont indiqué qu'à l'issue des présélections, trois textes seront déclarés finalistes et le 1er texte déclaré lauréat lors de la délibération le 2 décembre. A en croire l'association initiatrice du concours, les trois textes finalistes seront publiés dans la revue No'Ocultures spécialisée en critique d'art, sur la plateforme noocultures.info et sur d'autres plateformes et

dans des revues partenaires. Par ailleurs, les auteurs des textes finalistes pourront être proposés sur des festivals partenaires, dans la limite des possibilités. Le 2e et le 3e finaliste se verront décerner des certificats d'excellence dans leurs pays respectifs. L'auteur du texte lauréat recevra son trophée à l'occasion d'une manifestation dédiée à la photographie en particulier et aux arts visuels où il sera invité.

Notons que cette 4^e édition du prix No'Ocultures est co-organisée par l'association Nord-Ouest Cultures et le Réseau panafricain et pluridisciplinaire Critiques africaines, avec l'appui de plusieurs partenaires dont les ateliers Sahn du Congo-Brazzaville, le Goethe-Institut Johannesburg et la plateforme d'art contemporain Obatala.

Merveille Jessica Atipo

Fifa 2024

L'appel à film ouvert

Le Festival international du film sur l'art (Fifa) a lancé pour sa 42^e édition qui va se tenir du 14 au 24 mars 2024 au Canada un appel à candidature auprès des cinéastes, artistes, producteurs, réalisateurs et distributeurs de film d'art. Le dernier délai des inscriptions est prévu pour le 31 octobre.

Il s'agit de soumettre les œuvres qui sont terminées ou qui seront terminées prochainement dans les catégories film d'art, fiction sur l'art, film biographique, documentaire, captation, vidéo d'art, art médiatique, vidéo-clip, captation des spectacles. Toutes ces œuvres interactives et/ou immersives seront englobées dans les domaines à savoir : animation, archéologie, architecture, art brut, art contemporain, art culinaire, art de rue, art du cirque, art de vivre, art et politique, art et science, art naïf, art public, art technologique, art thérapeutique, art vidéo, arts graphiques, arts médiatiques et numériques, arts textiles, bande dessinée, calligraphie, cinéma, collage, collections, danse, design, design d'intérieur, dessin, expérimental, films d'artistes, galeristes, histoire de l'art, historiens d'art, installations, jardins, jazz, jeux-vidéos, littérature, marché de l'art, métiers d'art, mime, mode, musée, musique, nouvelles technologies, œuvres sur papier, opéra, peinture, performance, photographie, poésie, radiodiffusion, restauration, sculpture, sociologie de l'art, tatouage, théâtre, théories de l'art, urbanisme, et sujets connexes.

Les œuvres à soumettre sont de types courts-métrages (moins de 30 min.), de moyens-métrages (31-59 min.) et des longs-métrages d'environ (60 min. et plus), à envoyer à l'adresse.

Seuls les films, vidéos ou œuvres dans l'une des huit versions suivantes sont acceptés : française, anglaise, doublée en français, doublée en anglais, sous-titrée en français, sous-titrée en anglais, sans dialogue, sans son. Les œuvres bilingues sont encouragées.

Divine Ongagna

Prix Emergences

Les candidatures attendues jusqu'au 10 octobre

La Scam, en partenariat avec le Cent Quatre-Paris et le fonds de dotation Edis pour l'art numérique, avec le soutien de l'Association nationale des écoles supérieures d'art- (An-dea), lance un appel à candidature destiné aux étudiant(es) sortant des écoles d'art, d'audiovisuel et des établissements d'enseignement supérieur, de primer leur film de fin d'études réalisé dans le cadre de leur année diplômante. La date limite du dépôt des dossiers est fixée au 10 octobre.

L'attention particulière sera portée sur la qualité du projet, de sa conceptualisation à sa description formelle. L'accent sera mis sur la créativité, l'inventivité de l'auteur et de l'autrice, dans le caractère innovant de son œuvre déjà réalisée comme de son projet à réaliser, qui doivent témoigner d'une écriture contemporaine et innovante.

Les films sélectionnés seront de type documentaire expérimental linéaire, de non-fiction, terminé, dont les dates de production et de réalisation sont incluses dans l'année universitaire en cours ou dans les deux précédentes, et concourant pour la première fois, telle que : un film à caractère expérimental documentaire, y compris participant d'une installation visuelle performative ou d'une webcréation, participant d'une œuvre générative en réseau ou nomade, participant d'un dispositif immersif (réalité virtuelle ou augmentée), participant d'une application ou d'un jeu documentaire (serious game), en dehors de toute captation (toutes techniques confondues acceptées : images de synthèse, animation 3D, stop motion animation, etc).

D'autre part, le Prix Émergences va proposer à ses candidats et candidates une résidence pour un projet d'œuvre numérique, documentaire et expérimentale, linéaire ou non-linéaire, de non-fiction, conceptualisée dès son inscription au Prix, telle que : une œuvre à caractère expérimental documentaire (synthèse, animation, 3D, nouveaux médias, etc.) destinée à être projeté en salle, sur le web, ou

destinée à être l'objet d'une installation à partir d'une œuvre générative en réseau ou nomade, l'objet d'un dispositif immersif (réalité virtuelle ou augmentée), l'objet d'une application, l'objet d'un jeu documentaire (serious game).

Le Prix Émergences va se dérouler en deux phases :

Première phase : un comité de présélection va retenir 5 œuvres de fin d'étude assorties d'un projet de résidence à venir. Les candidates et candidats sélectionnés seront invités à participer à la seconde phase du prix.

Seconde phase : les autrices et auteurs présélectionnés seront invités à une session de préparation aux pitches de leur projet. Le formulaire est à envoyer sur en ligne sur le site <https://www.scam.fr>.

D.O.

Cinéma «Injonction», le film congolais au festival Ecrans Noirs

Le long-métrage de fiction du jeune réalisateur congolais, **Social Bangui**, fait partie des cinquante-deux films en compétition officielle pour la 27^e édition du festival Ecrans Noirs prévue du 14 au 21 Octobre à Yaoundé, au Cameroun.

Ce long métrage réunit des talents du cinéma congolais, notamment Bienvenue Mpossy, Luther Scott, Dollestin Bazza, Elveron Goma, Loverha Osserty, Gali Amoi, Kamiwako Yves, Social Bangui lui-même et bien d'autres. Il relate l'histoire de Kimia, jeune fille de 23 ans, et Elikia, la trentaine, deux

de film qui sera un lieu de rencontre des producteurs, distributeurs, diffuseurs, porteurs de projets africains, prioritairement de l'Afrique centrale, les financiers, acheteurs, en vue de production, de réalisation, de la mise en marché des œuvres cinématographiques et audiovisuelles.

Il sera également organisé en parallèle un colloque international autour d'un thème inspiré du thème général du festival ou absolument pas, qui rassemblera des universitaires, chercheurs, critiques, journalistes, des professionnels du 7^e art, afin de discuter des fondements, de l'histoire, du présent, de l'avenir et des différentes questions liées au développement du cinéma et de l'audiovisuel en Afrique.

Créé en 1997 par le réalisateur camerounais Bassek Ba Kobhio, le festival Ecrans Noirs qui se tient tous les deux ans à Yaoundé, au Cameroun, diffuse ainsi des créations cinématographiques de six pays d'Afrique centrale dont le Cameroun, le Congo, la RDC, la RCA et le Tchad. Ce festival qui se veut aussi un espace de réflexion sur le cinéma a pour objectif, entre autres, le développement de l'art des industries du cinéma et de l'audiovisuel dans la sous-région Afrique centrale.

Le but est aussi de rendre visible les films africains de qualité au grand public, de promouvoir la culture cinématographique chez les enfants et les jeunes.

Cissé Dimi



jeunes amoureux victimes des injonctions des parents qui n'acceptent pas leur relation et font tout pour les réparer. Les deux amoureux décident de se battre pour faire triompher leur cause. Sur le thème « Le cinéma en Afrique toujours une école du soir », le programme de ce festival prévoit la diffusion de tous les films sélectionnés dans différentes salles avec plus de trois mille visiteurs. Il est prévu aussi pour cette rencontre un marché

D-Prize 2023 Les entrepreneurs sociaux au premier plan

Les organisateurs du concours D-Prize 2023 sont à la recherche des entrepreneurs capables de concevoir une nouvelle entreprise à but non lucratif ou social qui distribue une solution à la pauvreté existante.



Sont éligibles à ce concours, les personnes disposant d'une ambition énorme de devenir un entrepreneur à succès, d'un projet pilote réussi et impatientes de le transformer en organisation qui entend changer le monde et prêtes à lancer une nouvelle entreprise. Sont également encouragés à postuler, les jeunes entrepreneurs qui envisagent d'étendre la distribution d'une intervention déjà éprouvée contre la pauvreté dans le monde en développement.

Les propositions soumises par les candidats ne devront être rédigées qu'en langue anglaise. Cela ne voudrait pas forcément dire que tous les candidats devront avoir une parfaite maîtrise de la langue de Shakespeare. La preuve en est que toutes les fautes grammaticales et orthographiques qui seront relevées dans les propositions des candidats ne seront pas prises en compte. En fait, l'objectif des membres du jury portera uniquement sur la pertinence des projets soumis par les candidats. Chaque candidat devra non seulement soumettre une seule proposition, mais aussi et surtout pouvoir respecter scrupuleusement les instructions relatives au concours.

Ne seront pas pris en compte, les dossiers des candidats qui seront suspectés d'avoir des quelconques liens de parenté ou familial avec un ou plusieurs membres du jury. Par ailleurs, les différentes propositions soumises par les candidats devront porter sur l'accès à la santé, l'eau potable, l'éducation, l'agriculture, les moyens de subsistance, l'énergie, les services publics et la douane.

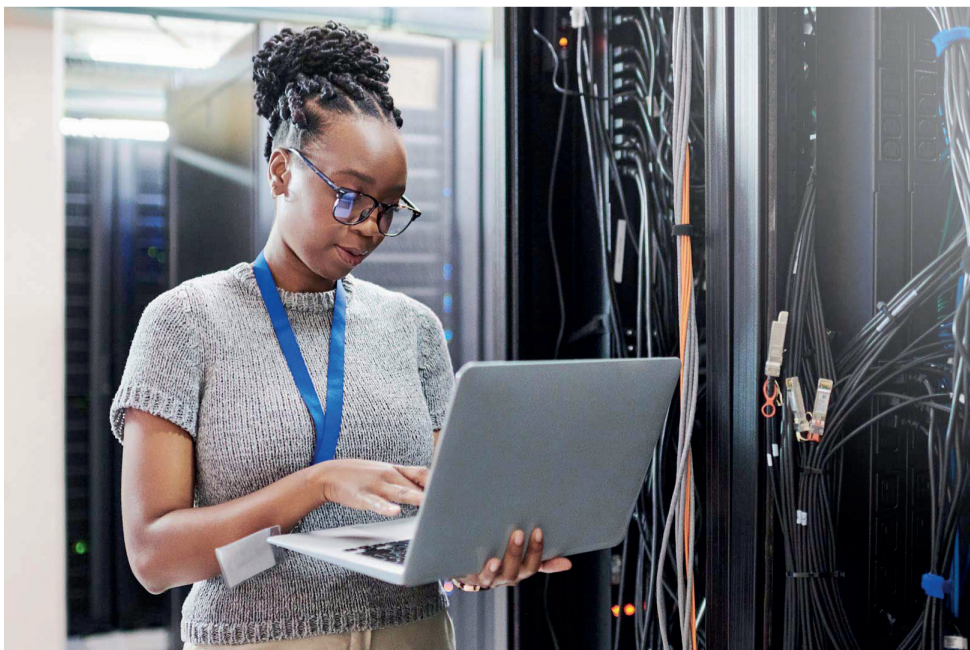
En fin de compte, en 2023, l'objectif principal des organisateurs de D-Prize est d'attribuer à plus de 30 équipes chacune jusqu'à 20.000 dollars américains en capital d'amorçage pour lancer un projet pilote et tester leur idée pour une nouvelle d'entreprise.

Ainsi, pour postuler, les candidats devront renseigner un formulaire électronique sur le site web suivant: afri-carrieres.com/2023/09/concours-d-prize-pour-entrepreneur.HTML.

Chris Louzany

Cybersécurité Check Point et Cybersafe Foundation forment les jeunes africaines

Check Point, un fournisseur mondial de solutions de cybersécurité, s'est associé à l'ONG africaine Cybersafe Foundation pour remédier au manque de compétences dans le domaine de la cybersécurité. Dans le cadre de cette collaboration, la SecureAcademy de Check Point proposera gratuitement des cours axés sur la cybersécurité dans le cadre du programme CyberGirls de Cybersafe.



Ce partenariat vise à offrir aux participantes de CyberGirls des opportunités de formation gratuites, notamment une formation pour les enseignants dispensés par Cybersafe et des certifications reconnues par l'industrie. La SecureAcademy de Check Point collabore déjà avec 160 partenaires académiques, soutenant plus de 45 000 étudiants dans 60 pays.

CyberGirls est une initiative d'un an conçue pour doter de jeunes femmes âgées de 18 à 28 ans de compétences techniques précieuses en cybersécurité. Elle a pour objectif de réduire l'écart entre les sexes dans le secteur de la cybersécurité et d'aider les individus des communautés défavorisées à travers l'Afrique. Le programme propose une formation pratique, un mentorat et des opportunités de stages et de stages d'observation.

Pankaj Bhula, directeur régional pour l'Afrique chez Check Point, a souligné l'importance de l'éducation dans la lutte contre la cybercriminalité et la réduction de l'écart de compétences dans le secteur de la cybersécurité. Il a mis en avant le rôle des partenariats comme celui-ci dans la création d'un futur vivier de professionnels de la cybersécurité.

Confidence Staveley, fondatrice et directrice exécutive de Cybersafe Foundation, a exprimé comment ce partenariat avec Check Point contribuera de manière significative à leur modèle éducatif en fournissant une formation de qualité en cybersécurité à la communauté CyberGirls.

AfriqueITNews

Culture africaine

Les rendez-vous en octobre

En salle ou en plein air, voici quelques rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois d'octobre.

Du 3 au 8 octobre, Tribal Art London promet de « vous aider à découvrir et à acheter les plus sublimes œuvres d'art tribal du monde entier ». Des galeristes de plus de 30 pays exposent des œuvres issues de plus d'une centaine de pays. Il s'agit du plus important événement au Royaume-Uni pour les collectionneurs et les admirateurs d'art et d'artefacts tribaux et ethnographiques originaux.

Du 3 au 8 octobre, le collectif Kongo Astronauts propose à la médiathèque de Mégnac, en France, l'exposition photographique After Schengen : RaDar Transcontinental !. Le collectif basé à Kinshasa, fondé en 2013 par les artistes Michel Ekeba et Éléonore Hedio, traverse les disciplines et les frontières pour réinventer un avenir commun et susciter des pensées de résistance et de renouvellement : « Nos spacewalkers, produits de l'(in)corporation cannibale du tantale, agissent comme une sonde dans l'écologie globale. »

Le cimetière de la pellicule du réalisateur guinéen Thierno Souleymane Diallo figure sur le programme de la 19e édition des Rencontres cinématographiques internationales de Cerbère-Collioure, dans les Pyrénées-Orientales. Ici, **du 4 au 8 octobre**,

« les films viennent d'ailleurs de tous les continents et parfois même de la planète Mars (...) et qui ont en commun de ne pas se ressembler; parfois moins faciles à voir; toujours plus difficiles à oublier. »

Création Africa, le premier Forum des Industries Culturelles et Créatives a lieu **du 6 au 8 octobre** à la Gaîté Lyrique à Paris. Dédié à la production et à la circulation de la création artistique émergente, il réunit des acteurs des séries TV, du cinéma d'animation, de la bande dessinée et des univers immersifs comme le jeu vidéo, le métavers et la XR (réalité étendue).

La première édition de la Biennale Euro-Africa a lieu **du 9 au 15 octobre** à Montpellier. Le volet culturel de l'événement offre plus de 70 événements disséminés dans plus de 20 lieux de la ville : musique, danse, cultures urbaines, arts visuels, débats, projections, gastronomie... Des danseurs camerounais de la Cie Chantal Gondan et Bouba Landrille Tchouda ouvrent la biennale qui affiche aussi une Nuit des séries africaines, un entretien avec l'écrivain nigérian et prix Nobel Wole Soyinka et un Bal maquis du chorégraphe burkinabè Salia Sanou.

Du 12 au 15 octobre, 1-54, la principale foire d'art dédiée à la



Exposition Modern Congo 1930-1960/DR

promotion de l'art contemporain d'Afrique et de sa diaspora, revient à Londres pour sa 11e édition. 62 galeries de 31 pays, dont certaines viennent pour la première fois, comme Affinity Gallery, de Lagos, Nigeria.

Du 14 au 21 octobre, le festival de cinéma Écrans noirs à Yaoundé, au Cameroun, ouvre ses portes. Dans la sélection officielle de la 27e édition se trouvent

six longs métrages camerounais (dont Kuvah, de Max Ngassa ou Destinée de Gérard Désiré Nguélé) et onze films d'autres pays africains, dont Sira, de Apolline Traoré (Burkina Faso) et The Bride, de Myriam U. Birara (Rwanda).

À partir du 14 octobre, la galerie Magnin-A à Paris présente Modern Congo 1930-1960. Une sélection d'une cinquantaine

de peintures d'artistes congolais, « parmi les plus puissantes créées au Congo au début du XXe siècle » : Bela, Thsyela Ntendu (Djilatendo), Norbert Ilunga, Sylvestre Kaballa, J. Kabongo, Kayembe, Albert Lubaki, Antoinette Lubaki, Masalay, Mukasa P, Mwenze Kibwanga, N'Kulu, Pili-pili Mulongoy.

Par RFI

Les immortelles chansons d'Afrique

« Capacité ya bolingo » de Michel Ngouolali

Auteur-compositeur, flûtiste et saxophoniste, Michel Ngouolali a tiré sa révérence le 10 août dernier. « Capacité ya bolingo » est l'une de ses chansons emblématiques.

Parue grâce à l'appui du label Ngoma en 1968, sous la référence DNJ 5218, en format 45 tours, cette mélodie, en raison de son immense succès, a été rééditée plusieurs fois avec différents labels, entre autres : « Moina », référence disque 7025 ; « African », référence 90.389 et « Sonafic », référence SAF 50.003.

A travers cette pièce musicale, Michel Ngouolali démontre que la femme, dans la plupart des temps ne sait pas ce qu'elle cherche. Ici, l'auteur relate l'histoire de Munga Francisca, une femme qui a déserté son foyer alors qu'elle vient à peine de se marier. Son mari, désespéré, n'arrive pas à comprendre ce qui lui arrive. Pourtant, il est fort convaincu que ce qu'il éprouve pour sa femme va au-delà de la capacité de l'amour. D'où le titre « Capacité ya bolingo ». « Ko lela ya mpamba ngai na lelaka, eloko nini bino basi bo lukaka, capacité ya bolingo M.F eleki ndelo ». « Je pleure en vain, qu'est-ce que vous les femmes vous cherchez. La capacité de mon amour M.F (Munga Francisca) déborde.

Cette magnifique œuvre est formée de deux chants et deux mélodies. Au cours des deux chants, on note le style question-réponse. Ici, le chant polyphonique sert de question alors que la réponse est constituée par les intonations de la guitare solo du Docteur Nico. Le passage entre le premier chant et le deuxième est marqué par un blocage exécuté par Dr Nico. Juste après le deuxième chant, le Dr Nico s'explode avec des solos endiablés. Pendant une minute et dix-huit secondes, la guitare jouée par Nico exprime à la fois la déception



Michel Ngouolali et l'épopée Fiesta-Sukisa Mbokamosika

et l'humiliation de l'amoureux abandonné par sa dulcinée. En outre, la guitare solo de Nico et la rythmique de Dechaud s'accordent merveilleusement bien pour tisser un canevas rythmique soutenu par la guitare basse et la tumba. Pour Audifax Bemba, « Capacité ya bolingo » est la première chanson de la musique congolaise entièrement arrangée et jouée en bémol.

Originaires de la République du Congo, Michel Ngouolali, alias Michaux naquit en 1946. Il a débuté sa carrière au sein de la Jeunesse musicale congolaise (JMC). En 1967, il traverse le fleuve Congo

pour être intégré dans African Fiesta Sukisa du Dr Nico. Il y emmène la danse Kiri-Kiri. C'est au sein de cet orchestre qu'il atteindra le sommet du level avec le titre « Libisa ngai Kanshita » consacrée meilleure chanson de l'année 1968. Au début des années 1980, il intègre le mythique orchestre congolais, Les Bantous de la capitale jusqu'en 2017, année où il a cessé d'exercer pour des raisons de santé. Il est auteur de plusieurs titres à succès parmi lesquels : Mwasi ya mibali mibale, D.G Mondo, Kadjigo.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Le carabin, l'oncologue » Jean Bernard Nkoua-Mbon

Ce livre autobiographique publié cette année à L'Harmattan, décrit l'itinéraire de vie d'un médecin, dans ses joies et ses luttes.



Le professeur Jean Bernard Nkoua-Mbon, cancérologue ou oncologue de spécialité, se raconte à travers un volume de quatre cents pages divisées en quatorze chapitres. C'est le récit de toute une vie consacrée à la santé et la promotion de la vie.

L'auteur dévoile un parcours parsemé d'embûches et d'épreuves, depuis l'obtention du baccalauréat jusqu'à l'agrégation en oncologie médicale. Il relate entre autres les faits marquant son passage à l'Université Marien-Ngouabi à Brazzaville comme étudiant en médecine, et à l'université libre de Bruxelles en Belgique, de même certains souvenirs liés à sa profession d'enseignant chercheur et de médecin.

A la quatrième de couverture, on peut lire notamment, « *tout ce parcours est jalonné d'adversités et, grâce à la force de caractère, celles-ci ont été vaincues. C'est la preuve que la réussite est au bout de l'effort.* » Ou encore « *ce livre est un hymne à la persévérance et à l'effort. Il exhorte à poursuivre un objectif dans la vie, à ne pas se laisser abattre par les obstacles de parcours et à ne pas y renoncer malgré les difficultés.* »

Cet ouvrage véhicule en effet un message de résilience face aux maux pluridimensionnels de la vie et surtout du futur. L'auteur essaie de préparer les lecteurs africains en général, et congolais en particulier, à affronter sereinement et lucidement l'avenir par rapport aux défis et catastrophes qui pointent déjà à l'horizon.

« *Nos hôpitaux sont devenus de véritables mouvoirs, sans que cela n'interpelle personne. (...) Ce constat implacable nous interdit d'utiliser des slogans soporifiques pour endormir les gens. Dans les années à venir, plus personne n'acceptera d'être berné. Devrions-nous rester les bras croisés devant des bouleversements considérables, qui vont surgir à travers le monde dans vingt (20) ans ? Nous n'avons plus le temps d'ostraciser les uns, ni de condamner les autres. Nous devrions refuser cette apoptose collective* », écrit-il à la page 383.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

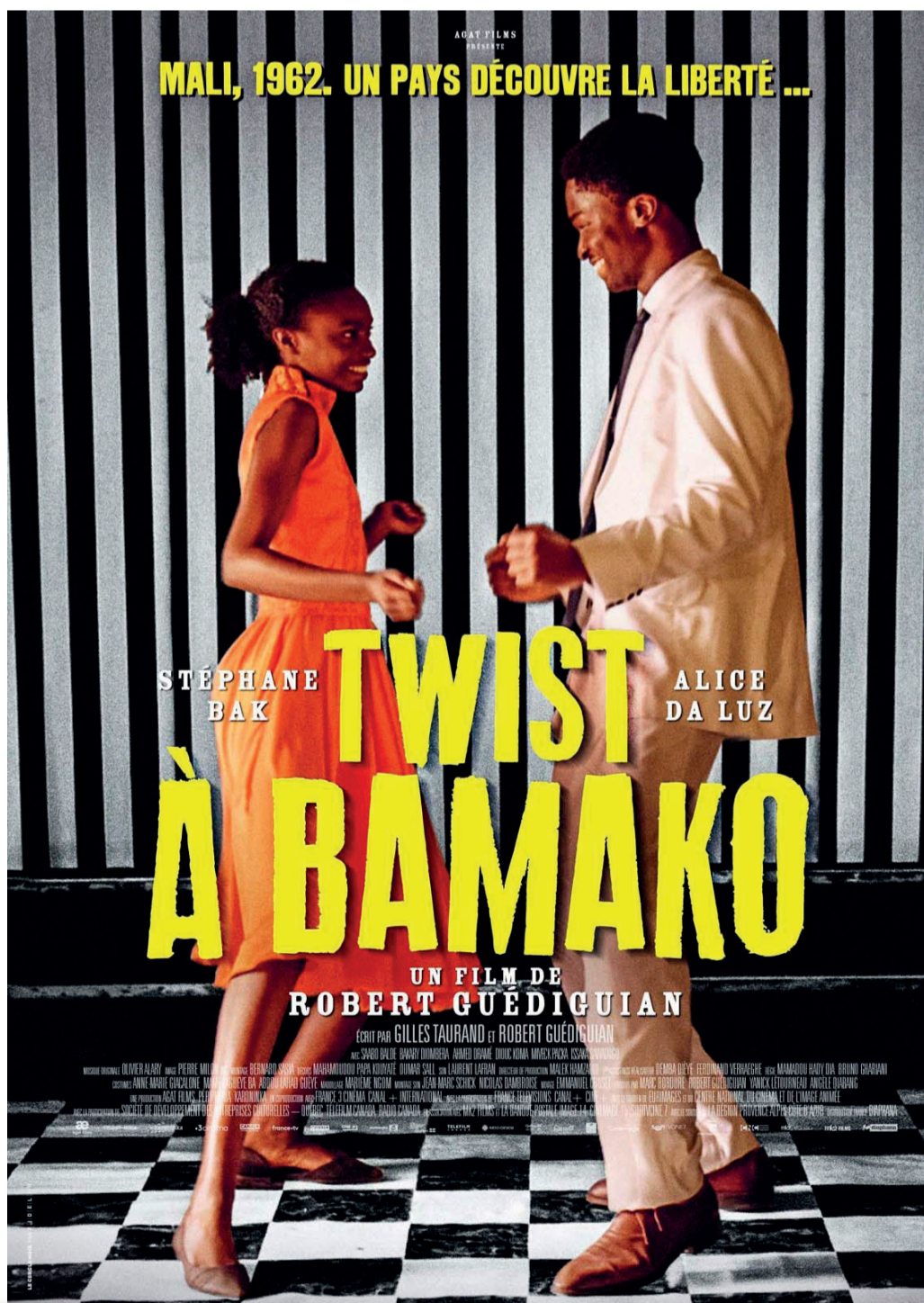
« Twist à Bamako » de Robert Guédiguian

Sorti en salle en janvier 2022, le dernier film de Robert Guédiguian se déroule en 1962, après l'indépendance du Mali.

Le Mali savoure son indépendance fraîchement acquise et la jeunesse de Bamako danse des nuits entières au rythme du twist. Samba, le fils d'un riche commerçant, est engagé corps et âme pour l'idéal révolutionnaire. Régulièrement, il parcourt le pays pour expliquer aux paysans les vertus du socialisme. C'est là, en pays bambara, en plein milieu de la brousse, que surgit Lara, une jeune fille qui tente d'échapper à son mariage forcé et dont la beauté et la détermination bouleversent Samba. Avec l'aide de ce jeune homme, la jeune fille découvre une nouvelle vie à Bamako, tandis que Samba commence à contester haut et fort certaines décisions de sa hiérarchie depuis que son père a été emprisonné. Tout au long du déploiement de sa trame, ce film met un point d'honneur aux péripéties d'un amour impossible. En effet, issus de deux milieux sociaux différents quoique portant les mêmes idéaux, Samba et Lara savent leur amour menacé. Mais ils espèrent que, pour eux comme pour le Mali, le ciel s'éclaircira. Seulement les événements vont en décider autrement...

« Twist à Bamako » est, en gros, l'histoire de l'idéalisme révolutionnaire de la jeunesse de l'époque pour la cause du socialisme. Un chapitre de la jeunesse de Bamako accompagné par les rythmes du twist, une danse venue de France et d'Amérique. Plusieurs thèmes s'entremêlent dans ce long-métrage d'environ 2h : Afrique, amour interdit, classes sociales et lutte des classes, mouvement politique, jeunesse. Avec Stéphane Bak, Alicia Da Luz Gomes ou encore Dioucounda Koma dans le casting, « Twist à Bamako » a été l'une des belles sorties cinématographiques de l'année dernière. Avec un décor, des costumes et une musique qui ramènent au souvenir de l'Afrique de l'époque, ce film est à voir ou revoir.

Merveille Jessica Atipo



Culture

Bantu Culture lance son 1^{er} symposium

L'association Bantu Culture que préside Cherel Otsamingui a organisé, le 29 septembre dernier, à Brazzaville, la 1^{ère} édition du symposium public sur la culture.

Autour du thème « L'impact de la culture dans l'éducation et l'instruction des jeunes », cette association, qui s'est fixée pour objectif d'œuvrer pour la promotion et la conservation du patrimoine culturel des peuples bantous, a échangé et débattu d'une façon technique et scientifique afin de sensibiliser aux questions culturelles. La première édition de ce symposium a connu la participation de plusieurs leaders d'associations, d'enseignants et des jeunes participants de divers horizons. Le but étant qu'au sortir de ce colloque, que les jeunes soient convaincus des valeurs culturelles qui forment essentiellement des ingrédients nécessaires pour l'amélioration des performances éducatives et instructives. « *Le but est de sensibiliser les jeunes sur la nécessité de promouvoir la diversité culturelle et de leur faire comprendre que par la culture, nous pouvons améliorer leur éducation et instruction, notamment par le culte aux valeurs et aux vertus culturelles Bantous. Je m'inspire souvent de la pensée de Marcus Garvey qui dit qu'un peuple qui ne connaît pas sa culture est comparable à un arbre qui ne*



connaît pas sa racine », a fait savoir Cherel Otsamingui, président de l'ONG Bantu Culture. D'un panel à un autre constitué d'experts dans le domaine de la culture, les panelistes aguerris ont chacun richement intervenu sur le sujet à travers des sous-thèmes proposés par l'association. S'agissant du premier panel intitulé « Comprendre la notion de la

culture », Yannick Essengué, philosophe et interrogateur, a abordé la question anthropologique et culturelle, en s'intéressant d'une part à l'initiation traditionnelle dans la vie traditionnelle, sur la manière dont elle permet aux jeunes de vivre le passage de l'enfance à l'âge adulte, et aussi les mécanismes dans lesquels cette initiation culturelle se faisait autrefois et les expressions

Le panel des exposants/Adiac de ce passage de l'enfance à l'âge adulte.

Concernant le deuxième panel ayant pour thématique « La place de la culture dans l'éducation des jeunes », Franchel Kikondat, membre de l'association Cercle des Jeunes Dynamique s'est exprimé sur le trait d'union qui existe entre la culture et l'éducation. Selon lui, il y aurait une évidence dans la mesure où

le citoyen qui grandit dans un milieu perceptif de base qui est la famille est influencé par des transmissions de valeurs et de connaissances « *entre ce que l'enfant reçoit à la maison et ce qu'il recevra diversement par diverses voies, cela finira par former un tout qui va être cohérent. La culture a sa place. La culture peut être une réponse, un bouclier, une richesse. Elle nous définit et nous caractérise. C'est pourquoi nous devons être des exemples pour nos enfants* », a-t-il exhorté.

Quant au troisième panel sous thématique « La place de la culture dans l'instruction des jeunes », l'intervenant Stanislas Fortuné Okana, écrivain, enseignant chercheur et promoteur du complexe scolaire Mère Theresa, s'est focalisé sur l'instruction de l'éducation et le développement de la culture.

Créée en 2019, l'association Bantu Culture qui entend élargir son champ d'action à l'intérieur et à l'extérieur du pays ne compte pas s'arrêter là. Par la voix de son président Cherel Otsamingui, elle donne rendez-vous l'année prochaine pour la deuxième édition de ce symposium.

Divine Ongagna

Art plastique

Une dizaine de jeunes formés aux métiers d'art

Tenue le 1er octobre à Brazzaville, cette rencontre d'art organisée par Prosper Gondo, dirigeant des ateliers Oasis art, a réuni plusieurs jeunes artistes congolais venus de divers horizons.



Les participants et leurs toiles/Adiac

La vocation de cet atelier est d'améliorer les conditions de travail des jeunes artistes en art visuel, de stimuler leur créativité et inscrire une nouvelle génération d'artistes plasticiens congolais sur la carte de la création contemporaine.

Ils étaient plus d'une dizaine à bénéficier d'une formation. Les participants à cet atelier de formation et d'apprentissage aux métiers des arts vivants et visuels ont, par ailleurs, acquis des compétences et connaissances adéquates leur permettant désormais d'être en contact avec la réalité pour créer à l'avenir des œuvres qui seront accessibles à leur public.

Désormais en corrélation avec la culture, ils ont ainsi de meilleures chances de se développer artistiquement. Lors de ce premier atelier, diverses activités culturelles ou artistiques ont été proposées par les organisateurs afin d'impacter plus fortement l'imagination du jeune public et de l'outiller pour s'exprimer.

Les ateliers oasis art incarnent les ambitions du jeune artiste plasticien congolais Prosper Gondo, cet amoureux de l'art qui rêvait après ses nombreuses années d'expériences d'offrir aux jeunes artistes amateurs et professionnels une plateforme dont la vocation est d'être un lieu d'accueil, de rencontre, de partage et d'échange pour des artistes issus des arts visuels, des arts vivants.

Il propose aux participants des espaces de travail, du matériel et de conseils pratiques au profit d'une nouvelle génération d'artistes et de designers, afin de les soutenir dans le développement de leurs compétences artistiques. « *Ayant participé aux ateliers similaires aux Etats-Unis, j'ai voulu partager cette expérience enrichissante. Avec le succès de ce premier atelier, nous souhaitons que les prochaines rencontres soient plus fructueuses. Nous envisageons d'étendre la portée de cette initiative par la collaboration avec les entreprises et les organisations, afin d'offrir les mêmes opportunités à toutes les couches de la société* », a conclu Prosper Gondo.

Cissé Dimi

Rentrée scolaire

Le surveillant général, pièce maitresse du défi de cette année

Figure emblématique du système scolaire, le surveillant général est sur la sellette depuis le 2 octobre, dans les établissements scolaires du secteur public et ceux du privé, lesquels ont démarré l'année scolaire 2023-2024.

Placée sous le signe de la discipline et la sécurité dans le milieu scolaire au vu des dispositions prises pour éradiquer la violence qui a caractérisé ces dernières années scolaires, cette nouvelle année se présente comme une année-test pour juger de l'efficacité, notamment de la mesure portant uniformisation de la tenue scolaire et les sanctions prévues à cet effet.

Le surveillant général est la figure de proue dans le cadre de l'école sans violence. Voici le prototype de ce personnage qui est au centre de cette année scolaire.

Intégré aux corps des personnels de direction, conseiller d'éducation ou le conseiller principal d'éducation, il veille au respect de l'arrêté n°2023-1537 du 30 août 2023 portant uniformisation de la tenue scolaire au Congo ainsi que des autres textes de loi. Il surveille les élèves de manière générale, mais aussi quand les professeurs sont absents, lors des permanences. Sa



CEG les trois Glorieuses

mission consiste également à aider l'équipe pédagogique et administrative. Il est le premier interlocuteur entre le corps enseignant, le personnel de l'école et les élèves... Tout établissement scolaire du pays est justement doté de surveillant général. Il est souvent à la tête d'une équipe de surveillants pour une meilleure efficacité du travail de discipline.

« On l'appelait l'oiseau funèbre,

parce que sa rencontre toujours inopinée annonçait le malheur scolaire. Celui de l'externat, qui portait de longues moustaches cirées, et pointues comme des aiguilles, avait deux yeux de verre, une voix glaciale et des bottines à boutons étincelants. Il avait dû inventer le radar dès cette époque car il repérait infailliblement les élèves mis à la porte des classes, et qui pour

lui échapper, tournaient autour d'un pilier de la galerie, comme font les écureuils à la vue d'un chasseur ». (Marcel Pagnol, le temps des secrets, 1960), collection le livre de poche, pages 315-316).

Des histoires drôles et amusantes dont nous gratifient les surveillants généraux, retenons celle-ci ; qui pourrait paraître comme un jeu d'écriture, plutôt une punition, qui avait obligé les élèves à recopier cent fois sur des feuilles de cahier d'écolier la phrase suivante : « je suis têtu et indiscipliné, si je récidive, ma punition sera de recopier mille fois cette même phrase ».

Outre ce côté drôle, les surveillants généraux des établissements scolaires sont de véritables pédagogues. A ce titre, ils seront, nous en sommes sûrs, face aux élèves afin de leur expliquer les différents textes de loi liés à la discipline à l'école et les sanctions encourues :

sanctions disciplinaires et pénales. L'urgence et la gravité des sanctions demandent que ces séances se réalisent en début d'année scolaire et se répètent tout le long de l'année.

Messieurs les conseillers principaux de l'éducation, disons plutôt, messieurs les surveillants généraux, à vous de jouer votre rôle dans vos établissements scolaires respectifs afin de permettre à tous les élèves, dans leur diversité, quelles que soient leurs origines sociales, d'acquérir les savoirs fondamentaux et d'accéder aux capacités de jugement et aux formes culturelles et patrimoniales qui les inscrivent dans la collectivité nationale et, plus généralement, dans l'histoire des hommes.

Cette instruction civique aura l'effet d'effacer l'axiome latin : « Ignorantia legis non excusat » (l'ignorance de la loi n'est pas une excuse).

Gastrone Banimba

Les souvenirs de la musique congolaise

Création et épopée de l'orchestre « Viva La Musica »(1)

« Y que Viva La Musica ! » (que vive la musique !), est un cri de guerre ou d'animation qui signifie dans le jargon musical congolais : **ambiance, appel à la fête. C'est une hymne pour l'euphorie collective dans la danse, un cri que lançait souvent Jhonny Pacheco à l'endroit du public lors d'un concert organisé en 1974 au stade Tata Raphaël à Kinshasa, en compagnie du groupe Fanla All Stars de Jerry Massucci, à l'occasion du combat du siècle de Mohamed Ali et Georges Foreman avec les virtuoses de la Salsa, Celia Cruz et Pete Conde Rodriguez.**

Pour la petite histoire, Papa Wemba était témoin de cet événement comme tous autres amoureux de la musique. Après avoir assisté au concert, il retient l'expression « Y que viva la musica ! », un nom qu'il a attribué à son orchestre « Viva la Musica », qu'il a créé le 26 février 1977, après avoir quitté ses amis du Zaïko Langa Langa, Isifi, Isifi Lokole, Yoka Lokole, des formations musicales du clan Langa Langa au sein desquelles Wemba a successivement évolué et qui étaient caractérisées par des terribles luttes de positionnement. Chaque ténor cherchait à prendre de l'ascendant sur le reste du groupe, ce qui avait entraîné des scissions à répétitions.

Au départ, un conflit avait opposé Mavuela Somo et Shungu Wembadio. Esseulé, ce dernier était contraint par le bouillant Mbuta Mashakado, en décembre 1976, de céder le micro en plein concert et de quitter honteusement le mouvement.

Deux versions différentes avaient marqué cet événement. La première, qui pou-



vait être qualifiée de populaire, avait mis en exergue la querelle de leadership entre Wemba et Mavuela Somo, née entre autres de l'abandon dont était victime Shungu Wemba pendant son incarcération à la prison de Makala en 1976, et

surtout de son isolement au profit du tandem Mavuela et Mbuta Mashakado, se considérant comme étant d'origine Kinois.

La deuxième version, puisée à travers l'ouvrage intitulé « la musique congolaise du 20ème

siècle » de Mfumu, avançait que Wemba, sentant que Mavuela s'imposait comme patron de l'orchestre, avait tenté de renouer avec l'orchestre Isifi, en repétant en secret avec Evoloko. A la suite de cette rumeur, les autres membres du groupe avaient décidé de l'écartier. Ce faisant, Pesho wa Ngongo avait suggéré à Papa Wemba de monter son propre groupe. Devant l'hésitation de Papa Wemba, Pesho wa Pesho avait tenté une négociation qui avait bouti au retour de Papa Wemba dans Yokoa Lokole, avant d'y être chassé en plein concert, décembre 1976. Têtu opiniâtre, Pesho était revenu sur l'idée de la création d'un orchestre en obtenant le parrainage de Soki Vangu, lequel mettait un équipement à la disposition de Papa Wemba, afin de punir Mavuela dont Soki Vangu soupçonnait d'une ydille avec son amie Getou Salay. C'est ainsi que Viva la musica était créé et avait effectué sa première sortie officielle le 26 février 1977 au bar Type K.

Après la création de « Viva la musica », Shungu Wembadio était devenu Papa Wemba. Le siège de l'orchestre était installé à son domicile situé au n° A 42 de la rue Kanda kanda à Matongué, détrônant ainsi le n° 6 de la rue Wafania à Yolo Nord, fief d'Evoloko.

Auguste Ken Nkenkela

Changement climatique

Désaccord au sein du G20 sur la réduction des énergies fossiles

S'il faut retenir une seule chose de la réunion du G20 sur les questions environnementales qui s'est tenue en Inde le 22 juillet, c'est que l'urgence climatique demeure une réalité dont les pays pollueurs minimisent encore la gravité.

Les ministres de l'Énergie des pays du G20, réunis en Inde le 22 juillet dernier, n'ont pas réussi à s'accorder sur un calendrier permettant de réduire progressivement le recours aux énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon). Leur déclaration finale, publiée à la fin de la rencontre à Goa, ne mentionne même pas le charbon, pourtant l'un des gros contributeurs au réchauffement climatique.

Mais le charbon est aussi l'une des principales sources d'énergie de beaucoup d'économies en développement dont l'Inde, pays le plus peuplé au monde, ou la Chine, deuxième économie mondiale. Cet échec à s'accorder intervient malgré la volonté affichée en mai dernier au Japon (Hiroshima) par les

dirigeants du G7 d'accélérer leur sortie des énergies fossiles, et alors que les températures mondiales atteignent des records, causant vagues de chaleurs, inondations et incendies. Pour expliquer cette impasse, l'Inde, qui préside le G20, a indiqué que certains des membres souhaitaient une réduction des énergies fossiles non adossées à des dispositifs de captage ou de stockage de carbone, conforme aux différentes circonstances nationales. Tandis que d'autres ont une opinion différente sur le fait que les technologies de captage et stockage de carbone répondent à ces besoins. Une coalition de dix-huit pays, dont la France et l'Allemagne, menée par les Îles Marshall, a réclamé « une sortie urgente



des énergies fossiles » et « un pic des gaz à effet de serre d'ici à 2025 », estimant que l'humanité ne peut pas se permettre d'attendre. Cette coalition réclame une diminution de 43 % des émissions mondiales d'ici à 2030 par rapport à 2019, afin de respecter la limite des 1,5 °C, conformément aux calculs des experts climat des Nations unies. Mais beaucoup de pays

en développement estiment que les pays riches, plus gros pollueurs, doivent financer davantage la transition énergétique. L'Inde, notamment, s'est fixé un objectif de zéro émission nette pour 2070, soit 20 ans plus tard que beaucoup d'autres pays.

Un rapport publié par la présidence de l'Inde au G20 a calculé à 4000 milliards de dollars

par an le coût de la transition énergétique et souligné l'importance d'un financement à bas coût pour les transferts de technologies et les pays en développement, une demande récurrente de New Delhi. Le patron de la compagnie pétrolière des Emirats arabes unis « Adnoc », Sultan Al Jaber, qui présidera les négociations de la COP28, a déclaré qu'il s'attendait à ce que les combustibles fossiles continuent à jouer un rôle, même réduit, avec l'aide, controversée, de dispositifs de captage ou de stockage de carbone. Il a toutefois estimé que leur réduction était « inévitable » et « essentielle », mais que le réalisme interdisait de s'en passer du jour au lendemain.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Sécheresse

Dans un rapport, l'ONU dévoile des chiffres alarmants : au moins 1,5 milliard de personnes ont été directement touchées par la sécheresse au cours de ce siècle et le coût économique sur cette période a été estimé à environ 124 milliards de dollars. Une fois encore, l'organisation tire la sonnette d'alarme pour mettre les gouvernements en garde face à l'urgence climatique à laquelle la planète est confrontée.

Pour l'ONU, la sécheresse est en train de devenir la prochaine pandémie, car si on ne prend pas des mesures immédiates la majeure partie du monde vivra avec un stress hydrique dans les prochaines années. Sans surprise, le changement climatique est directement responsable de ce fléau. Comme le souligne le rapport, les températures augmentent, perturbant les régimes de précipitations. Conséquences : la gravité et la durée des sécheresses s'intensifient dans de nombreuses régions du monde, mais principalement en Afrique. Alors que le scénario planétaire se dirige vers un monde plus chaud de 2°C.

En novembre 2021, les scientifiques du réseau du système d'alerte précoce contre la famine avaient déjà lancé un avertissement selon lequel une sécheresse sans précédent était imminente dans la Corne de l'Afrique si les faibles précipitations saisonnières se poursuivaient en 2022. Tragiquement, leur prédiction s'avérait être prémonitoire. L'Afrique de l'Est, et en particulier certaines parties de la Somalie, de Djibouti, de l'Éthiopie et du Kenya, connaissent les conditions les plus sèches et les températures les plus chaudes depuis le début des enregistrements par satellite. En conséquence, pas moins de 13 millions de personnes sont actuellement confrontées à

de graves pénuries de nourriture et d'eau et, selon les prévisions, 25 millions de personnes connaîtront le même sort d'ici à la mi-2022.

Les scientifiques attribuent au changement climatique la responsabilité de la crise actuelle dans une partie du monde qui est le moins à même d'y faire face. L'Afrique dans son ensemble contribue seulement à environ 2 à 3% des émissions mondiales à l'origine du réchauffement de la planète et du changement climatique. Cependant, le continent subit de lourdes conséquences de la crise climatique, notamment l'augmentation des vagues de chaleur, les sécheresses graves et les cyclones catastrophiques, comme ceux qui ont frappé le Mozambique et Madagascar ces dernières années.

En outre, les scientifiques prévoient que les choses ne feront qu'empirer pour l'Afrique si les tendances actuelles se poursuivent. Selon le rapport 2022 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) les secteurs clés du développement ont déjà subi des pertes et des dommages importants attribuables aux changements climatiques anthropiques, notamment la perte de biodiversité, les pénuries d'eau, la réduction de la production alimentaire, la perte de vies humaines et la réduction de la croissance économique.

La sécheresse qui frappe actuellement

l'Afrique de l'Est a été particulièrement dévastatrice pour les petits agriculteurs et les éleveurs de la Corne de l'Afrique, déjà vulnérables aux chocs climatiques. C'est pourquoi le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) aide actuellement 22 pays africains à utiliser des solutions d'adaptation basées sur les écosystèmes déjà présents dans leur environnement pour renforcer les communautés contre les effets mortels du changement climatique. Mais malgré les conséquences désastreuses du changement climatique en Afrique, il y a des raisons d'être optimiste selon les experts. Le PNUE collabore avec de nombreux pays du continent pour faire en sorte que l'adaptation au changement climatique soit intégrée dans les politiques et les plans nationaux.

Le PNUE travaille également avec l'Union européenne et le projet « Africa LEDS » pour soutenir le développement à faibles émissions (LEDS) à travers le continent afin de débloquent les opportunités socio-économiques tout en remplissant les objectifs climatiques de l'accord de Paris sur le climat. Enfin, il est important de noter que face aux problèmes de sécheresse, aucun pays ne semble épargné et les pays développés ne font pas exception à la règle.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'origine de l'expression « branle-bas de combat »

Il est toujours nécessaire de connaître l'origine de nos nombreuses expressions utilisées dans le magnement de la langue française. «Branle-bas de combat» qui en est une, proviendrait de l'argot militaire. Explication.

L'expression « branle-bas de combat » peut être employée de deux manières. Dans son sens propre, elle désigne le fait de se préparer au combat. Cependant dans son sens figuré, le plus employé aujourd'hui, elle désigne une situation de remue-ménage, d'affolement et de tumulte. Elle est généralement employée à l'occasion d'un départ précipité, désordonné, dans l'urgence, à la suite d'un événement imprévu qui vient alors tout bousculer.

Pour trouver l'origine de l'expression « branle-bas de combat », il faut remonter au 17^e siècle. Dans le vocabulaire de la marine, les sortes de hamacs utilisés par les marins pour dormir dans les entreponts des bateaux étaient alors appelés « branles ».

Chaque matin, un signal, ou plutôt un ordre, désigné sous le nom de « branle-bas » avait pour but de sortir les matelots du sommeil, de leur indiquer qu'il était l'heure de décrocher et d'enrouler les-dits hamacs pour les mettre en bas, d'où le terme « branle-bas ». L'équipage pouvait



ensuite vaquer à ses diverses tâches, comme notamment le nettoyage du navire. Le soir, la même injonction annonçait l'heure de déplier et d'installer les hamacs, une fois venue l'heure de se coucher.

Quant au « branle-bas de combat », il s'agissait également d'un signal mais qui, cette fois, an-

nonçait une attaque sur le point de se produire contre le bateau et son équipage. Les matelots devaient alors ranger les hamacs pour laisser la place nécessaire aux armes et surtout au combat à venir. Les branles étaient plaqués au niveau des renforcements du navire d'où les canons étaient tirés. Cette couche supplémentaire permettait ainsi de contrer les éclats de bois qui pouvaient régulièrement voler et faire de sérieux dégâts durant ces attaques.

Ce n'est qu'à partir du 19^e siècle que l'expression branle-bas de combat s'est étendue au-delà du domaine maritime, pour finalement s'immiscer dans le vocabulaire de la vie quotidienne.

De nos jours, l'expression « branle-bas de combat » est majoritairement utilisée comme métaphore pour parler d'un moment de remue-ménage important, pour désigner une sorte d'effervescence complètement dépourvue d'organisation et de calme. Elle est synonyme de bouleversement, d'agitation ou encore d'affolement.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'études complète de Mbzuai en Emirats arabes unis

Les candidatures sont désormais ouvertes aux bourses d'études de l'Université Mohamed Bin Zayed (MBZUAI) en Emirats arabes unis. Tous les étudiants admis à n'importe quel programme de master ou doctorat se voient accorder une bourse complète comprenant 100 % des frais de scolarité, une allocation mensuelle et de nombreux autres avantages.

Située au cœur de la région du Golfe, l'Université Mohamed Bin Zayed, ou MBZUAI, est l'un des acteurs de premier plan dans le domaine de l'éducation supérieure, notamment en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STEM). MBZUAI offre une bourse complète couvrant non seulement les frais de scolarité, mais aussi l'hébergement, le transport, l'assurance maladie et une allocation mensuelle.

MBZUAI a été classée au 127^e rang mondial parmi les institutions qui mènent des recherches en informatique. Dans les domaines sur lesquels MBZUAI se concentre actuellement (l'intelligence artificielle, la vision par ordinateur, l'apprentissage automatique et le traitement du langage naturel), elle occupe désormais la 24^e place mondiale.

À PROPOS LA BOURSE DE MBZUAI

Date limite : 31 mars 2024.

Niveau : Master, Doctorat.

Financement : Couverture complète.

Public cible : Toutes les nationalités.

Pays hôte : Emirats arabes unis.

Établissement hôte : Université Mohamed Ben Zayed.

CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

MBZUAI accepte les candidats de toutes les nationalités. Pour être éligible à un programme d'études, le candidat doit :

Détenir un diplôme de bachelor, pour les candidats en master, ou un diplôme de Master, pour les candidats en Doctorat, dans un domaine STEM tel que l'informatique, le génie électrique, le génie informatique, les

mathématiques, la physique et d'autres filières scientifiques et techniques pertinentes. Avoir une moyenne cumulative minimale de 3,2 (sur une échelle de 4,0) ou l'équivalent. Fournir une preuve de compétence en anglais.

AVANTAGES ET MONTANT DE LA BOURSE

Tous les étudiants admis à un programme de Master ou de Doctorat se voient accordé une bourse d'études complète comprenant :

Une exonération totale des frais de scolarité, Une allocation mensuelle : Master : 2 178 USD Doctorat : 2 722 USD. Logement étudiant sur le campus. Assurance santé et parrainage de visa aux Émirats arabes unis pour les ressortissants étrangers hors des Émirats arabes unis.

Les étudiants en doctorat mariés peuvent demander à vivre en dehors du campus et recevoir une allocation de logement supplémentaire de 1 361 USD, sous réserve d'approbation et de soumission de documents officiels. Cependant, pour maintenir la bourse, les étudiants doivent garder un niveau académique élevé, se conformer au code de conduite de l'Université et remplir certaines conditions pendant leur mandat d'études.

Master et doctorat disponibles à Mbzuai

Mbzuai propose des programmes de Master et doctorat dans les domaines suivants :

Sciences de l'informatique Vision par Ordinateur Apprentissage Automatique Traitement du Langage Naturel Robotique

PROCÉDURE DE CANDIDATURE

Pour bénéficier de la bourse MBZUAI, le candidat doit

postuler et être admis dans n'importe quel programme de master ou de doctorat de son choix.

Pour postuler à un programme de Master ou Doctorat à MBZUAI, suivez les étapes suivantes :

D'abord, vérifiez votre éligibilité à votre programme de Master ou de Doctorat que vous avez choisi. Ensuite, créez un compte dans le portail de candidature en ligne, fournissez les informations requises et cliquez sur le bouton Soumettre. Un e-mail automatisé contenant un mot de passe temporaire et des instructions supplémentaires vous sera envoyé à l'adresse e-mail que vous avez enregistré. Enfin, connectez-vous à votre espace et suivez les instructions.

Chaque candidat ne peut postuler qu'à un seul programme par cycle d'admission. Les soumissions multiples ne seront pas considérées pour l'évaluation.

Une notification automatisée par e-mail sera envoyée au candidat une fois que la candidature aura été soumise avec succès. Après la soumission de la candidature, les candidats ne pourront plus modifier leurs informations ni ajouter ou modifier des documents. Ils doivent envoyer un e-mail à admission@mbzuai.ac.ae s'ils ont besoin de mettre à jour quoi que ce soit.

Les candidats sélectionnés seront invités à participer à un examen d'entrée en ligne qui comprendra des questions liées aux Mathématiques, apprentissage automatique et la programmation. Les candidats sélectionnés dans cet examen seront invités à un entretien à distance.

Pour toutes informations ou questions, veuillez contacter l'université Mohamed Ben Zayed sur l'adresse e-mail suivante : admission@mbzuai.ac.ae

Par Concours

Le sucre

Petit plaisir ou vraie drogue ?

« Être accro au sucre ». Si l'expression est bien connue, renvoie-t-elle pour autant à une réalité scientifique ? Le sucre rend-il addict comme pourraient le faire les drogues ? Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous en consommons ? Réponses.

La notion de dépendance alimentaire au sucre est un sujet très controversé parmi les scientifiques. Les aliments peuvent certes avoir un effet psychotrope car ils comportent une composante plaisir : certains aliments nous apportent du bien-être, et notre inclination naturelle nous porte vers ceux qui nous en procurent le plus. Certains d'entre nous auront donc tendance à consommer telle boisson ou tel aliment sucré, précisément pour rechercher ce plaisir. Mais peut-on pour autant parler d'addiction ?

Donner du sucre à des cochons...

C'est pour répondre à cette question que des chercheurs de l'Université d'Aarhus au Danemark ont récemment conduit



une étude sur un modèle animal. En l'occurrence des porcs. Durant 12 jours, ces scientifiques ont donné deux litres d'eau sucrée aux animaux, et ce de façon quotidienne. Ils ont en parallèle réalisé une imagerie cérébrale du début à la fin de l'expérience. Leur conclusion

est claire : « le sucre influence les circuits cérébraux de récompense d'une manière similaire à celle observée lors de la consommation de drogues ». Et de poursuivre : « après seulement 12 jours de consommation de sucre, nous avons pu constater des chan-

gements majeurs dans les systèmes dopaminergiques et opioïdes du cerveau. En fait, le système opioïde, qui est la partie du cerveau associée au bien-être et au plaisir, était déjà activée dès la première prise ».

Le débat est lancé

Cette conclusion semble clore les débats, du moins en apparence. Car d'autres scientifiques avancent une autre hypothèse. Selon eux, le sucre ne provoque ni syndrome de sevrage, ni phénomène d'accoutumance inhérents à la prise de drogues. Ils affirment au contraire que le plaisir « diminue au fil de la consommation jusqu'à devenir déplaisant lorsque l'on arrive au rassasiement », peut-on lire sur le site filsantejeunes.com. « Selon eux, un

processus addictif pourrait bel et bien survenir, mais uniquement dans des situations de trouble du comportement alimentaire (...) en réaction à un mal-être. »

Quand est-on dépendant ?

Être dépendant, c'est ne pas pouvoir se passer de quelque chose. Mais pour être considéré comme « addict », il existe certains critères à respecter. A savoir : un besoin tyrannique et pressant de consommer ; la perte de contrôle (consommer de manière irréfléchie) ; le temps passé à consommer (ou à y penser) ; une sensation physique de manque quand il n'y a pas de consommation ; la poursuite de la consommation malgré les désagréments physiques.

Destination Santé

Réseaux sociaux Tous accros

L'utilisation des réseaux sociaux est une habitude courante pour la plupart d'entre nous. Mais parfois cette utilisation peut rendre accro et devenir problématique.

X (anciennement Twitter), Instagram, Tik Tok... Tout comme les jeux de hasard ou les jeux vidéo, les réseaux sociaux peuvent parfois rendre accros. Ce que l'on nomme une « addiction sans substance ». En fait, entre les likes, les partages et les commentaires, « les réseaux sociaux génèrent des poussées de dopamine poussant les consommateurs à y revenir encore et encore », note le Dr Nancy DeAngelis, directrice du département Santé comportementale au sein du réseau hospitalier Jefferson Health de Philadelphie. « Le circuit de récompense du cerveau est activé, ce qui entraîne un effet similaire à celui que ressentent les gens lorsqu'ils jouent ou consomment de la drogue. »



plus de trois heures par jour peuvent courir un risque accru de problèmes de santé mentale. Depuis la pandémie, une augmentation de la dépression et de l'anxiété chez les adolescents, en particulier une faible estime de soi, des troubles de l'alimentation, des problèmes d'image corporelle et des pensées suicidaires ont été constatés. Il est donc important de savoir identifier cette dépendance et d'essayer de changer ses habitudes.

3 conseils pour se désintoxiquer

Réduire le temps passé devant un écran est le meilleur moyen de lutter contre l'utilisation problématique des médias sociaux. Quelques conseils simples peuvent vous y aider : Arrêtez d'utiliser votre téléphone comme alarme. Ainsi vous n'utiliserez pas votre portable avant de vous coucher ou si vous vous réveillez la nuit ; tenez-vous-en à un seul appareil à la fois. Ne vous servez pas de votre téléphone lorsque vous regardez la télévision, ou utilisez un ordinateur. Essayez de ne pas regarder votre smartphone au milieu d'une conversation ou lors des repas. Et si ces simples conseils ne sont pas suffisants, un suivi psychologique peut s'avérer nécessaire. N'hésitez pas à en parler à votre médecin.

D.S.

Principalement les ados

Bien que la plupart des réseaux sociaux soient accessibles à tous, les adolescents sont les plus susceptibles de développer une addiction aux réseaux sociaux. Et ce pour deux raisons. D'une part car ils passent le plus de temps en ligne et sont également plus familiarisés avec les nouvelles technologies actuelles. D'autre part, à l'adolescence, le cerveau est toujours en développement, « il est donc particulièrement sensible au caractère addictif des médias sociaux », continue Nancy DeAngelis. Ainsi, une étude récente publiée dans le Journal of the American Medical Association (JAMA) a révélé que les adolescents qui utilisent les réseaux sociaux

Protections hygiéniques Des substances toxiques encore détectées

Selon un essai mené par 60 Millions de consommateurs, qui a analysé la composition des protections périodiques jetables, des contaminants se trouvaient dans nombre de produits testés. Explications.



Glyphosate, phtalates, dioxines... ces contaminants sont suspectés ou coupables d'être des cancérigènes, mutagènes, reprotoxiques (pouvant altérer la fertilité) ou perturbateurs endocriniens. En tout, le magazine 60 Millions de consommateurs a ciblé neuf substances toxiques dans 24 protections menstruelles jetables – tampons, serviettes, protège-slips : le glyphosate et son résidu l'Ampa, les dioxines, les composés organiques halogénés absorbables (AOX), les allergènes, les phtalates, les triclosan, les métaux lourds, les formaldéhydes, l'argent ont ainsi été recherchés.

Des connaissances encore incomplètes

Selon les résultats publiés dans le numéro d'octobre du mensuel, la plupart des contaminants recherchés n'ont pas été retrouvés dans des quantités alarmantes. Soit « des valeurs que l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) estime, d'après les connaissances actuelles, ne pas présenter de risque majeur pour la santé ». Mais la présence de ces substances, même résiduelle, est jugée non acceptable par le magazine. En cause, des connaissances encore très lacunaires, notamment concernant les muqueuses et les seuils à partir desquels l'effet perturbateur endocrinien entre en action. « C'est pourquoi, dans les résultats de notre comparatif, nous pénalisons les produits qui en contiennent,

même à l'état de traces ».

Les labels pas suffisamment investis dans la santé humaine

Ainsi, un produit en coton bio avec ou sans label pourra très bien contenir du glyphosate notamment. « L'allégation n'implique pas que l'absence de contaminants soit garantie – et elle se limite au coton, les autres fibres végétales contenues dans le produit ne sont pas concernées », explique 60 Millions de consommateurs. En outre, les labels tiennent compte avant tout de l'impact environnemental du produit. Seul Oeko-Tex s'engage à garantir l'innocuité d'un produit pour la santé humaine. Dans le détail, parmi les labellisés, des AOX ont été retrouvés chez Nana, Love&Green et Tampax, des dioxines dans les tampons Tadam, Carrefour Soft, Saforelle et les serviettes Joone, du glyphosate ou de l'Ampa dans les tampons Tadam, Saforelle, Natracare, les Petites Choses et les serviettes Joone. Parmi les protections périodiques jetables, les tampons sont les moins élèves. Pourtant ce sont eux qui sont le plus en contact avec les muqueuses. Le magazine de défense des consommateurs appelle à garantir l'absence de glyphosates et dioxines dans les tampons et à renforcer le cahier des charges des labels, notamment concernant la santé humaine.

D.S.



Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO

www.adiac.tv



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gusso
Brazzaville - République du Congo



Plaisirs de la table

La tomate green zébra

Dense et juteuse, acide et sucrée, la tomate green zébra est une variété de tomate créée aux États-Unis par Tom Wagner en 1985. Son équilibre de saveurs situé et le sucré et l'acidulé la rend intéressante au goût.

Cette tomate de mi-saison fait des merveilles dans bon nombre de recettes auxquelles elle apporte originalité. Elle se marie bien avec d'autres tomates bien en chair.

Les tomates green zébra ont la peau lisse, leur couleur de base est un vert-jaune, rehaussé par des zébrures vertes. C'est au toucher que vous vous rendrez compte de la maturité du fruit. Une fois bien mûr, il est souple sous le doigt et se détache facilement du pédoncule. Lorsqu'on les coupe en deux, on observe une chair vert clair d'une teinte acide. Au cœur, on trouve quelques pépins et du jus promettant une dégustation rafraichissante.

Conseils de conservation et préparation

La tomate green zébra se consomme immédiatement. Il faut la placer à température ambiante pour qu'elle garde sa saveur. Elle se consomme crue en salade ou en accompagnement. Elle est également excellente à confire. Vous pouvez faire de très bonnes confitures avec cette variété.

Imane de Imelda



RECETTE

Brochette de gésiers de poulet

INGRÉDIENTS

1kg de gésiers de poulet
3 gousses d'ail
1 doigt de gingembre
1 gros oignon
1/2 cuillère à café de poivre blanc
1 cuillère à café de paprika
1 cube de bouillon de poulet
Sel
Huile

PRÉPARATION

Mettez vos tiges de brochettes à tremper dans de l'eau pendant 30 mn pour éviter qu'elles ne brûlent à la cuisson.

Dans un bol mélangez l'ail écrasé, le gingembre écrasé, le poivre blanc, le paprika et le cube. Vous pouvez goûter l'assaisonnement et rajoutez du sel au besoin. Mettez votre mélange d'épices dans une assiette et réservez.

Enfiler les gésiers sur les tiges à brochettes. Enrobez les bien du mélange d'épices, en les retournant dans l'assiette.

Selon votre convenance faites les cuire au four ou au barbecue en les badigeonnant à l'aide d'un pinceau d'un peu d'huile, jusqu'à la cuisson.

Servez vos brochettes chaudes ou froides avec des bananes plantains grillés ou du manioc. Des rondelles d'oignons et tomates vous feront une belle assiette.

Imane de Imelda



A cœur ouvert

« L'ombre de soi-même »

La vie, quelle belle occasion de se réaliser ! Projets voulus de Dieu et membres du Grand Tout, chacun de nous est le porteur d'une destinée qui tend à sa réalisation pour la réalisation, à plus haute échelle, du destin collectif. Pourtant, sur la route, un lot d'obstacles peut faire de l'être appelé une pâle copie de lui-même : l'ombre de sa propre personne.

Pour la durée qu'elle représente, quelques brèves années, réduites à leur minimum par les stades d'apprentissages et de croissance avant d'entrer dans les saisons de réalisation et d'expansion ; la vie est en fait très courte. Si courte que nous devrions tous et chacun aller droit au but et ne pas se perdre, s'étouffer et s'asphyxier dans les quêtes illusives de réussite.

L'être humain, par sa finitude physiologique, biologique, naturelle et temporelle a en fait juste assez de ressources pour accomplir ce pour quoi il est né rien d'autre. Mais encore il lui faudrait découvrir la raison pour laquelle il a été convoqué dans ce grand concert de la vie. Quelle est la note et quel est l'instrument qui lui sont attribués

pour rendre un son beau, mélodieux, harmonieux, parfaitement intégré à la restitution générale ?

Beaucoup passent leur temps à courir après la réussite, nombre d'entre eux étant à la quête du bonheur. Le bonheur n'étant pas une destination mais un état, un instrument, qui visiblement permettrait d'atteindre ses objectifs le pied et le cœur légers. La réussite, n'étant pour sa part jamais véritablement ponctuelle, jamais véritablement définitive, mais une construction permanente qui conduit l'être, palier par palier au meilleur de ce qui lui est possible d'être, de ce qui lui est atteignable.

Accomplir son destin requiert alors de façon très basique de se connaître et de reconnaître le chemin qui

est sien. Accomplir son destin exige alors le courage d'être et de rester authentique dans un monde qui suggère tout le temps et avec une pression certaine des modèles tout faits de réussite. Accomplir son destin, c'est revendiquer et valoriser son unicité, accepter de passer par la porte étroite, accepter d'être jugé, critiqué, rejeté, accepter de déranger, accepter en somme d'être différents. Cela peut faire en effet très peur et réfréner les ardeurs quand l'être humain recherche toute sa vie, amour, reconnaissance et appartenance. En fin de compte et dans le fond, il est parfois juste question de trouver sa place, faute de quoi on devient juste l'ombre de soi-même.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Les choses vont dans l'ordre voulu, vous avancez à votre rythme. De belles perspectives et grandes victoires sont là devant vous. Des rencontres et des discussions vous feront progresser. Vous jouez le collectif.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous prendrez conscience de certaines réalités et les nuages laisseront place au ciel bleu. Votre vie sentimentale s'apaise, il faudra toutefois vous montrer communicant et confiant avec votre partenaire.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre vie sentimentale retrouve de la douceur mais la question de la confiance sera pour vous omniprésente. Une mise au point fera le plus grand bien aux couples fragiles. De belles perspectives professionnelles s'offrent à vous.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous stimulez considérablement votre créativité. L'art sous toutes ses formes aura des vertus apaisantes pour votre vie de tous les jours. La curiosité vous ouvrira de nouvelles portes, vous n'en serez pas déçu.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous avez tendance à foncer la tête la première lorsque de nouvelles idées vous viennent à l'esprit. Attention à ne pas arriver avec vos gros sabots à tout bout de champs, faites-vous plus discret.

Verseau
(21 janvier-18 février)

À la fois au four et au moulin, vous aurez l'impression de ne pas avoir une minute à vous. Cette situation vous stimule autant qu'elle vous rend nerveux et à fleur de peau. A vous de trouver le juste équilibre.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Le dialogue sera au centre de toutes les situations possibles cette semaine. Vous êtes prêt à reconsidérer les choses et à aller de l'avant si vous vous sentez encouragé et soutenu. Il est important pour vous de gagner en confiance.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez des couleurs à votre quotidien grâce à votre force d'audace et d'action. Vous rayonnez de mille feux, rien ni personne ne vous résiste. Célibataires, c'est le moment de vous lancer et déclarer votre flamme à la personne que vous convoitez.

Poisson
(19 février-20 mars)

Rien ni personne ne résiste à votre charme. Vos requêtes seront acceptées en deux temps trois mouvements si vous vous montrez convaincant. Faites appel à votre imagination pour vous démarquer et sceller des projets à long terme.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Si parfois le doute vous gagne, cherchez les réponses au fond de vous, remettez vos affirmations en question. Vous avez tendance à réaliser les choses trop tard, c'est un travail personnel que vous aurez à faire. Attention à la mélancolie.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous avancez comme bon vous semble grâce à votre optimisme sans faille. Cet état d'esprit vous permet de relever des défis et de laisser votre marque dans les esprits. Une embellie financière devrait se présenter dans les prochaines semaines.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous vous sentirez allégé d'un poids et votre motivation s'en trouvera renforcée. De beaux jours s'annoncent pour vous si vous savez voir le verre à moitié plein. Donnez du sens à vos actions plutôt que d'agir machinalement et vos tâches prendront plus de profondeur.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Rosel
Pharmacie de jour	Rond-point Koulounda
Hopital Makélékélé	La Victoire
Jireh Rapha	Daphné
Nobel	Pharmacie de nuit
Pharmacie de nuit	Sophiana
Grand Séminaire	Désir
Rond-point Makélékélé	Tsieme (ex Galesy)
Kisito	Ebina
Château d'eau Goldine	Boueta Mbongo
BACONGO	Coronella
Pharmacie de jour	TALANGAI
Chris Roi	Pharmacie de jour
Commune de Bacongo	Lecka
Marché Total	Terminus Mikalou
Pharmacie de nuit	Vert D'O
Sandza	Pharmacie de nuit
Prosper	Esplanade
Commission	Saint Robert
La Glacière	Galy
POTO-POTO	Jaque Rufin
Pharmacie de jour	Père Emerauce
Carrefour	Immaculé
Christale	Eckodis
Vader Veecken	Louanges
Pharmacie de nuit	Lycée T.Sankara
Péniel	Croix Saite
Poto-Poto	MFILOU
Exaucé	Pharmacie de jour
Alex	Konix
Les Anfes	Médine PK Mfilou
MOUNGALI	La Base
Pharmacie de jour	Pharmacie de nuit
Rond-point Moungali	El Rodriguo
Zoo	Ô Océanne
Mayama	Bethesda
Auréole	Nuit Exode
Daffe	DJIRI
5 ^e Galaxie	Pharmacie de jour
Pharmacie de nuit	Saint Luc
Celmesterica	M-Reina
et Jenny	Ile de la santé
Délivrance	Horeb
Jagger	Pharmacie de nuit
Boueta Mbongo	Oasis
La Renaissance	MADIBOU
Liema	Pharmacie de jour
La Grâce	Affia
OUENZÉ	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Nuit Victorieuse